

Avatars en formation professionnelle

Par Jean-Marc Paragot, Juin 2010.

Nous présentons ici une tentative en formation qui tient compte des pratiques culturelles des jeunes enseignants et qui, plutôt que de les marginaliser par un discours docte, essaye de les intégrer avec humour et opportunité dans un scénario original de formation.

Ce que chacun se construit comme avatar, les attributs dont il l'accoutre permettent ensuite de mettre des mots sur l'enseignant idéal (celui qui est visé) et également sur les travers naissants, les inconforts perçus dans l'exercice de la profession.

Nous ne sommes pas ici sur un principe de projection (de type test de Rorschach, 1921)) mais sur un principe de construction parlée. Parler ensemble de quelque chose de partagé. L'avatar n'est pas soi, mais l'avoir construit ainsi leur permet de dire ce qui les touche, les interpelle.

Ce travail rapide peut constituer un premier pas dans l'aide à la prise de conscience par le stagiaire de ce qui se joue entre le soi personnel et le soi professionnel : la naissance de *la distance de professionnalité*. (Paragot 1991.)

Les images envahissantes dans le quotidien et leur rôle dans les apprentissages

Réseaux sociaux, nouveaux médias, avatars ... : Atelier de Muriel Frisch et Maud Guély

- En accompagnant nos collègues dans la conception de l'atelier « éducation aux Médias et à l'information », dans le cadre de la journée « *éducation à* », nous nous sommes intéressés aux questions de l'accès immédiat à l'information et à la construction de la connaissance. Tout d'abord, il nous paraît essentiel de repérer les nuances entre Savoir et information comme autant d'enjeux politiques, éducatifs, intellectuels actuels. Ensuite, la rapidité¹ avec laquelle circulent les idées, les biens et les corps nous amène à repenser, à refaire aujourd'hui l'éloge de la lenteur². Enfin, le réflexe grégaire qui conduirait à une uniformité de la culture de masse s'opposerait à l'apprentissage de la solitude pour se consacrer au travail de la pensée, de l'expression singulière. Voici énoncés quelques tensions et paradoxes que nous devons affronter pour former et enseigner aujourd'hui.

- **Nous avons cherché à prendre en compte la réalité des élèves, la réalité pour les élèves dans une perspective d'anthropologie des savoirs scolaires**

Les pratiques sociales de référence nous amènent souvent à nous interroger quant à la portée sociale, culturelle de ce qui est enseigné à l'école. En même temps, elles nous servent aussi de base pour construire des contenus d'enseignement, des objets d'apprentissage dans une perspective didactique bien comprise. (Beltramo et Paragot 1988).

Les apports de la notion « *d'objets transitionnels* » (D.Winicott, 1969 et F.Dolto, 1985) ainsi que le concept de « *niche développementale* » (Harkness, Super 1983 puis Doïse et Dasen 1989) nous encouragent à permettre l'introduction dans l'école d'éléments de la culture (des cultures et des usages de soi) des enfants, des élèves, des jeunes.

Alors, pourquoi pas un Avatar d'enseignant pour des jeunes adultes confrontés, baignés, construits par ces nouveautés sociales et culturelles ? (Face book, You tube, jeux vidéo...)

S'approcher de ce qu'ils sont, de ce qu'ils connaissent, de ce qu'ils savent pour leur permettre d'apprendre et de se développer.

C'est aussi cela donner une « occasion d'apprendre » (Paragot 1991).

- **Le moment opportun (théorie du moment de H. Lefebvre, 1959)**

¹ Servan-Schreiber, Jean-Louis. Trop vite ! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme. Albin Michel 2010.

² Sansot, Pierre. Du bon usage de la lenteur. Payot, 1998. Rééd. Corps 16, 1999 et Rivages, 2000.

Après le tumulte médiatique qui a relayé la sortie du film de James Cameron, « Avatar »³, il devient impossible d'ignorer cette pratique. Le terme ancien d'*avatâra* qui signifie descente en sanscrit, est passé dans le langage commun et devient un terme générique. D'abord attribué à chacune des incarnations du dieu Vishnou dans la religion hindoue, il s'élargit pour signifier métamorphose ou transformation. Puis par un jeu de contresens il désigne dans la forme du pluriel les mésaventures ou les malheurs d'une Odyssée, d'un périple ou d'une entreprise. La culture actuelle l'anglicise pour nommer la représentation virtuelle créée par un internaute pour évoluer dans le cyber espace. « Avatar » vaut pseudonyme.

Avatar devient l'emblème d'une forme de la culture contemporaine. Incontournable⁴ ! Il nous amène à nous poser de manière actuelle trois questions. La question du rapport à soi dans l'auto attribution d'un pseudonyme. La question du rapport à l'Autre qui devient destinataire d'un « soi construit » pour tous. La question du rapport au monde de la toile, monde virtuel mais aussi monde potentiel. C'est-à-dire monde dans lequel on n'agit pas vraiment mais où chaque signal peut devenir énorme lorsqu'il est relayé et créer un écho échappant totalement à son auteur : le buzz. Toucher le monde entier même et surtout des inconnus sans que le corps et le toucher tactile ne soient possibles... (le sens du toucher, le moi peau et le tact relationnel).

Avatars et soi professionnel

- Le soi professionnel des enseignants nous amène à considérer comme origines de nos travaux en ce domaine les livres d'Ada Abraham et en particulier « l'enseignant est une personne » (1984). Grace à eux il nous a été possible de revendiquer l'existence d'un soi professionnel à mettre en relation avec un soi personnel. C'est ainsi que nous avons posé l'hypothèse d'une distance de professionnalité à identifier, à travailler, à rendre sensible (souple) tout au long de la carrière professionnelle des enseignants et plus largement des professions de l'humain. Cette distance nous la repérons chaque fois qu'un outrage professionnel est amorti avant de nous atteindre en tant que personne. Elle nous aide à rester debout en classe lorsque nos vies privées écornent notre dynamisme ou vident notre potentiel énergétique, relationnel. Elle évolue au gré des expériences personnelles et professionnelles. Elle nous singularise (Chacun possède la sienne) et nous permet de nous identifier et de nous reconnaître dans les questions professionnelles actuelles (elle caractérise nos métiers de l'humain). Un travail en formation sur la distance de professionnalité permet de développer peu à peu un regard distancié sur le « soi enseignant », de le rendre acceptable et de diminuer ainsi les inconforts liés à la perception des écarts entre l'idéal professionnel espéré et la réalité quotidienne vécue. Ce travail permet aussi de mieux accepter les incidences des exigences du métier sur soi.

³Sortie en France le 16 décembre 2009, Twentieth Century Fox.

⁴Créer son avatar façon manga : <http://www.faceyourmanga.it/levostrefacce.php?lang=eng>

Façon personnage de South Park : <http://www.sp-studio.de/>

Par exemple devoir tenir le cadre éducatif ne va pas de soi et le professionnel peut s'abuser en pensant que cela se fait tout seul, dans un gré à gré avec soi même, une négociation de confiance avec les élèves. Or il n'en est rien. Il importe là aussi de réaliser un travail d'acceptation du soi personnel (qui je suis en termes de désir, d'identités, d'histoire et de liberté) au cœur du soi professionnel. Définissant ce à quoi il tient, ne renonce pas et ce qu'il doit absolument mettre en œuvre, le professionnel gagne en sûreté, en expertise et en efficacité. C'est un des enjeux que nous avons perçu dans la nécessité de réagir en « adulte » que certains stagiaires découvrent peu à peu et acceptent parfois difficilement.

Dans une perspective différente nous pouvons rapprocher cette situation de formation d'autres situations comme l'auto confrontation à sa voix ou à son image d'enseignant enregistrée, des situations de trios de cours (séance préparée à trois stagiaires, animées par chacun tour à tour dans des classes différentes sous le regard des deux partenaires du trio et d'un formateur qui assure le fil rouge). Toutes ces situations permettant d'objectiver son image professionnelle ainsi que les effets produits par celle-ci sur les autres, dont les élèves.

- **Moi intérieur et évolution du concept de « soi », de « je ».**

Cette question n'est pas nouvelle et Gwenaëlle Aubry et Frédérique Ildefonse y ont travaillé dans un livre sorti récemment⁵. La quatrième de couverture est instructive pour qui voudrait se lancer dans une compréhension approfondie :

« Les études ici rassemblées visent à évaluer la légitimité et la pertinence de deux concepts usuels, le moi et l'intériorité, dans l'Antiquité grecque principalement. De ce moi qui occupe d'abondance le champ littéraire et philosophique, on dit communément qu'il est absent de la pensée antique. On se propose d'abord d'interroger, pour éventuellement la remettre en question, cette curieuse absence. Y a-t-il place, dans le champ antique, pour autre chose que le "soi", cet impersonnel dégagé des particularités biographiques qui excède l'individu tout en recelant son identité? Dans quels concepts antiques est-on fondé à repérer, autrement distribués, les éléments du concept moderne de moi? Quels sont ceux qui, à l'inverse, lui sont abusivement raliés? Plutôt qu'une place vide, ne trouve-t-on pas, chez les Anciens, un concept alternatif du moi, délié de l'unicité comme de l'intériorité? »

Il est ici question des enjeux liés à l'expression (graphique puis écrite et verbale) du monde intime ainsi objectivé pour et par le sujet en formation.

L'exprimer dans un cadre repéré permet de s'adresser à soi (être à la fois destinataire et destinataire) de sa production. C'est une forme d'auto confrontation qui au cours de l'atelier est relayée par les points de vue des autres. Ces « **regards croisés** » aident le sujet à concevoir une première forme d'objectivation de ses ressentis, de ses émotions, de son idéal. Le rapport de ce dernier avec le réel collectif peut permettre d'envisager un possible, un souhaitable réaliste et vivable pour le sujet enseignant.

Du moi à la personne (persona : le masque). Ici encore l'enjeu est de trouver et de disposer d'une double médiation à soi et aux autres par l'intermédiaire de la personne. Portée à même le visage, empli de sa chair et de sa voix, la « persona » permet à l'acteur de jouer et de porter le rôle devant le public. Seul le masqué sait, sent jusqu'où ce que dit, produit la « persona » le touche plus ou moins profondément en « Soi ».

⁵ Gwenaëlle Aubry et Frédérique Ildefonse. Le moi et l'intériorité. Vrin. 2008.

- Conclusion momentanée et enjeux de ce type de travail en formation

Il est question d'un monde intérieur exprimé dans un cadre ludique. Le ludique se caractérise pour nous par les sentiments d'incertitude et de jubilation dans un cadre repéré dans l'espace, le temps et par des règles acceptées pour tous pour un temps, le temps du jeu. Enfin, le jeu a une fin en soi immédiate. C'est la caractéristique qu'il partage avec certaines formes de poésie ou de littérature : l'autotélisme

La part émergée de l'avatar révélerait /relèverait davantage du face à face explicite avec les attentes idéales du métier que de la mise en ligne de fantasmes héroïques, surmoïques ou narcissiques.

Avatars et expression du métier d'enseignant

Ou le recours à l'avatar professionnel dans un processus de professionnalisation.

Les avatars sont des pratiques qui nous mettent en tension entre un jeu de projection fantasmées, et une forme de manipulation par des mensonges assumés.

Une seconde tension entre la surexposition du moi illusoire et l'exposition de soi objectivée, consentie.

Il reste que le soi personnel réagit face à l'exposition imagée, mise en mots. Ce serait dans ce mouvement de mise en objet d'une part du subjective de soi que le face à face avec Soi révélerait quelque chose du sujet à lui-même. L'avatar ne fonctionnerait pas alors comme un espace projectif mais plutôt comme un révélateur de ce qui travaille chacun dans la construction d'une nouvelle identité.

D'où l'engouement des jeunes en développement pour ce type d'activité intime et sociale, singulière et culturelle.

Les périodes critiques de passage et de re configuration nécessitent ce type de travail de lucidité.

Car ce dont il s'agit n'est pas de se doter chimériquement de pouvoirs que de se parer d'un masque/écran (*persona*) derrière lequel le sujet va se sentir transpirer, respirer, penser.

Un masque qui donne la possibilité d'être au monde sans être vraiment vu dans sa chair.

Un masque qui peut pour un temps servir de contenant à tout ce qui déborde, pour unifier peu à peu les éléments fragmentaire du soi recomposé.

Prendre conscience d'une part du soi personnel qui se développe et ici plus particulièrement du soi professionnel qui nous ramène aux travaux d'Ada Abraham

Nous nous sommes attachés à expliciter ce que nous étions en mesure d'entendre, de saisir dans les écrits des enseignants stagiaires ayant accepté de confier leurs productions aux formatrices de l'atelier.

C'est donc à partir de leurs déclarations que nous travaillons.

Premier avatar : Le droit au rêve à l'école...

La rêverie est un moment au cours duquel les fonctions cognitives sont capables de faire des liens multiples hors du champ de conscience. L'enfant qui rêve met en relation sa pensée avec celle du maître, la connaissance universelle avec sa pensée singulière et émotionnelle.

C'est un temps de compréhension intériorisée préparatoire voire indispensable à la formulation ultérieure de la compréhension.

Au plan pédagogique voilà un contrepied à la pensée ordinaire : permettre le rêve, le valoriser même. L'opposition aux termes de contrainte et de frustration nous conduit à préciser les points qui suivent.

La contrainte est absolument présente dans tout apprentissage puisque chaque savoir disciplinaire se caractérise par un cadre, un langage et une épistémologie. C'est l'ensemble de ces acquisitions qui vont permettre à l'élève de passer de l'inconnu au su, du savoir exposé à la connaissance intériorisée.

La frustration est liée aux chemins de la connaissance, au curriculum. On ne peut pas laisser croire que l'élève va atteindre le but d'un seul coup. Apprendre, savoir, douter, critiquer nécessitent de prendre du temps, de se consacrer pour construire les questions, essayer les outils avant d'accéder à la maîtrise d'un savoir.

Au plan relationnel, c'est une forme d'« écho empathie » qui est décrite. La maîtresse et l'élève sont dans le même espace mental (ici celui du rêve). Nous percevons ce qu'il est parfois nécessaire de partager pour comprendre l'autre dans son rapport au Savoir, à lui-même. La tonalité affective et relationnelle devient prédominante avec pour corollaires la confiance et le respect de chacun. Ce sont eux qui sont mobilisés dans les pédagogies du détour et les actions d'aide et de remédiation.

Voilà un petit extra terrestre aux traits naïfs et stylisés qu'un enfant aurait pu aisément dessiner.

Ce personnage dispense des cours de «rêves», voilà pourquoi il est représenté avec un fond étoilé.

Durant les séances qu'il mène, les élèves ont le droit et même sont invités à rêver.

Ce que l'enseignant reproche sans cesse à ses élèves et qui confère à l'école, un côté contraignant et frustrant est, ici autorisé.
D'ailleurs, la maîtresse elle-même a la tête dans la lune...



Second avatar : les attributs de Socratine.

Tout en double elle associe les enseignants et les élèves, la Connaissance et la cohésion du groupe, la rigueur et la distance de professionnalité qui va avec ainsi que l'ouverture, la confiance, le dynamisme et la vitalité avec l'usure et la succession générationnelle. Autant de contraires, de paradoxes qu'il faut apprendre à mélanger, à alterner pour agir.

Etre enseignant c'est cette volonté de donner à voir et de se protéger tout en donnant le change en toutes occasions (le masque, persona) et c'est en permanence être en mesure d'adopter une attitude positive avec tous et chacun (éthique professionnelle).

Etre en relation et communiquer avec des outils, des intermédiaires.

Résoudre les « énigmes professionnelles » c'est-à-dire les élèves qui lui résistent, la mettent en cause, la font échouer...Et posséder une baguette magique (bientôt, un jour ?), comme visée de l'élaboration de l'expertise professionnelle à partir de l'expérience.

Socratine est au cœur des questions liées au grand commencement que constitue l'entrée dans le métier.

« Socratine »

Un enseignant n'est rien sans ses élèves, donc son avatar ne peut exister que dans un « ensemble classe ». Mais comment l'enseignant idéal devrait-il interagir avec cette classe?

Tout d'abord, celui-ci doit représenter la connaissance et le savoir académique, comme l'indique le chapeau de diplômé. Cependant, on ne peut se contenter de cet attribut. En effet, il faut également maintenir la cohésion de groupe en instaurant une discipline, ce qui est représenté ici par le fouet tenu dans la main droite de notre professeur. Cette rigueur est néanmoins contrebalancée par les mains qui sont ouvertes et qui symbolisent l'ouverture nécessaire à ce métier, ainsi que la confiance que l'on doit instaurer avec les élèves.

Dans ce même ordre d'idée, la jupe, par sa couleur rose vif, montre que l'enseignant doit garder un dynamisme et une originalité, pour éviter la rupture avec un public qui, au fil des ans, s'éloigne de plus en plus de notre génération. Malgré un métier qui nécessite l'ouverture d'esprit et l'écoute, il faut également se « blinder » moralement et physiquement (résister aux bruits, à la fatigue, aux agressions verbales...), il faut donc se forger une armure.

Cependant, il ne faut jamais craquer devant ses élèves. Les yeux injectés de sang nous rappellent les dures réalités de notre métier, notamment la fatigue ou encore l'exaspération face à certaines situations difficilement contrôlables. En toutes circonstances, il faut toujours garder une attitude positive, matérialisée par le grand sourire qui peut parfois n'être qu'une façade.

Notre avatar hausse les sourcils, représentant parfois les difficultés de communication avec les élèves, mais aussi le besoin de se remettre perpétuellement en cause. La communication en classe passe essentiellement par l'oral, c'est pour cette raison qu'un enseignant doit maîtriser sa voix, la moduler pour intéresser ses élèves (volume, intonation...), d'où la présence d'un micro.

Enfin tout bon enseignant devrait posséder une baguette magique pour trouver la solution idéale face aux difficultés des élèves ».

Troisième Avatar : Wonder Elsa

Elle commence par dépasser les difficultés matérielles pour aller vers le réel, le monde et disposer de ressources et d'outils. Un plaidoyer pour une école hors des murs, une école active en prise avec le réel.

Elle se débarrasse des problèmes récurrents de la communication pédagogique grâce à ses cheveux (comme des antennes), ses gants garnis de trucs, de méthodes pour faire face aux imprévus comme aux sempiternelles difficultés d'Autorité (intervenir, garantir, contenir)

Elle doit se sentir protégée (distance de professionnalité) et en même temps sa personne est un ressort de curiosité, d'envie...d'identification positive pour les élèves. Comment entretenir cela tout au long des années ?

Les genouillères roses ne sont –elles pas la marque de la curiosité, d'un rapport au Savoir sans cesse entretenu par cette professionnelle de l'apprentissage ? La maîtresse sait, connaît et on aimerait savoir, connaître comme elle, autant qu'elle...



Wonder Elsa

Je pourrais voler et emmener mes élèves étudier leur patrimoine régional sans avoir besoin de payer un bus.

Pas de problème de matériel, WonderElsa dispose d'un **éventail d'outils pédagogiques intégrés à ses gants en serpent.**

Mes mèches serpents répèteraient à volonté les consignes et les « Arrête de rapporter! »

Mon masque me protégerait des dérives d'internet : sur Facebook, personne ne me reconnaîtrait.

WonderElsa est parfaite, tout le monde la respecte car tout le monde envie ses genouillères roses.

Quatrième avatar : « la pieuvre ».

Le désir de pouvoir tout faire en même temps, la polyvalence du maître incarnée dans cet animal « archaïque » et monstrueux⁶ (20000 lieues sous les mers)

Un versant négatif : la dérive vers l'emprise, le pouvoir absolu, enseignant superviseur auquel rien n'échappe. Quelle est la place de l'élève dans les scénarii pédagogiques très ficelés ?

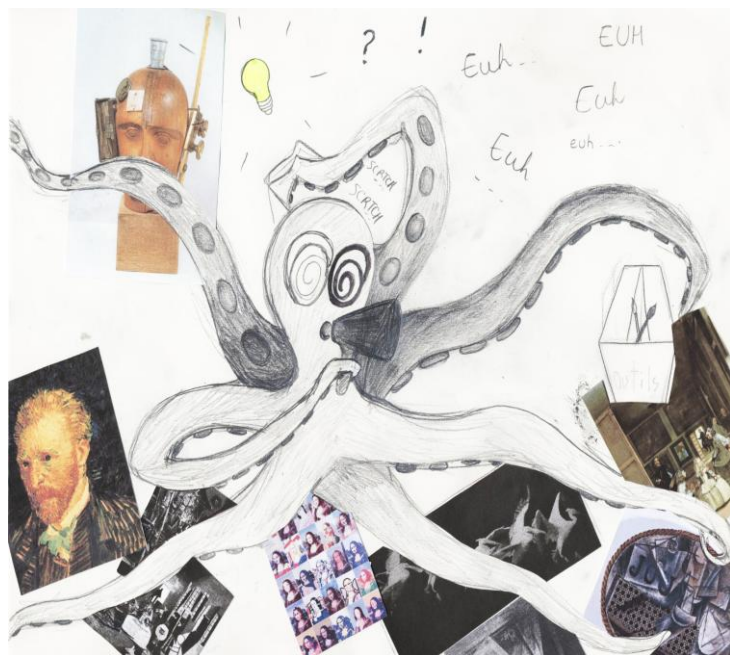
Un versant positif : la conscience claire de la complexité du métier à laquelle il faut bien faire face pour agir. C'est un enseignant qui vise au delà du socle des compétences quelque chose comme un « honnête homme du 17^e », un véritable citoyen grec qui saura éclairer ses choix par sa culture et sa sagesse

Elle s'attache à nouer une relation positive, bienveillante. Elle accepte de se remettre en question et cherche à promouvoir les échanges.

L'écart entre l'idéal professionnel et le réel quotidien est sensible. Nous sommes au cœur du paradoxe éducatif : contenir pour aider à devenir autonome, offrir un véritable cadre éducatif qui contienne et qui permette, trouver l'équilibre entre le moment de l'essor indispensable au développement (l'envol) et le maintien en couvade (sur protection et involution) qui sert de reposoir, d'espace de réassurance avant de nouvelles explorations du monde.

La visée pour l'enseignant c'est d'aller vers une plus grande implication et une plus grande autonomie des élèves.

Mais que restera de la « pieuvre » sans tentacules ?



**Ecart > Je n'ai que deux bras
malheureusement, je ne
peux pas tout gérer en
même temps.**

Ce que l'on aimerait bien faire :

- La boîte à idée : + de suggestion des élèves pour les impliquer davantage
- Plus de débats en rebondissant sur leurs interventions.
- Plus de fiches outils pour développer le travail en autonomie.

Winnicott (D. W.), *Les objets transitionnels*, Paris, Payot, Petite Bibliothèque, 2010.

Dolto, F. *Le sentiment de soi : aux sources de l'image et du corps*. Gallimard, Paris, 1997.

Lefebvre Henri. *La somme et le reste*. La nef de Paris, 1959.

⁶ Jules Verne. *Vingt mille lieues sous les mers*. Editions PJ Hetzel. 1869.